



HAL
open science

Les phraséologismes pragmatiques de la conversation quotidienne : typologie préliminaire et étude contrastive français / japonais des expressions fondées sur le motif de la mort

Kōsuké Hinaï, Alexis Ladreyt

► To cite this version:

Kōsuké Hinaï, Alexis Ladreyt. Les phraséologismes pragmatiques de la conversation quotidienne : typologie préliminaire et étude contrastive français / japonais des expressions fondées sur le motif de la mort. Manon Boucharéchas, Iris Fabry, Marie Peuzin, Roxanne Comotti, Rim Abouwarda, Alexis Ladreyt. Sciences du langage : enjeux théoriques et pratiques méthodologiques. Actes du colloque CEDIL22, , 2024, 10.5281/zenodo.13623096 . hal-04701293

HAL Id: hal-04701293

<https://hal.science/hal-04701293v1>

Submitted on 18 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

LES PHRASEOLOGISMES PRAGMATIQUES DE LA CONVERSATION QUOTIDIENNE : TYPOLOGIE PRELIMINAIRE ET ETUDE CONTRASTIVE FRANÇAIS / JAPONAIS DES EXPRESSIONS FONDEES SUR LE MOTIF DE LA MORT

Kōsuké HINAI^{a,c}, Alexis LADREY^{b,c}

kosuke.hinai@gmail.com, ladreyt.alexis@gmail.com

^a Université de Fukuoka, Fukuoka, Japon

^b Institut RFMC, Université de Hokkaidō, Sapporo, Japon

^c Laboratoire LiDiLEM, Univ. Grenoble Alpes, France

1. Introduction

Dans le cadre de cette étude, nous nous focalisons sur une sous-classe de phraséologismes des interactions à fonction pragmatique fondée sur le motif de la mort. La mort en français est définie par le *Robert*¹ comme la « cessation de la vie, considérée comme un phénomène inhérent à la condition humaine ou animale ». Concernant son équivalent sémantique en japonais *shi*², le dictionnaire *Daijisen* (Matsumura, 1995) le définit comme « la disparition de la vie, le fait de mourir, l'absence de la vie »³. Le concept de mort est conventionnellement associé à une image négative et donne lieu à l'apparition de plusieurs synonymes euphémiques tels que *décès*, *trépas* en français ou *eimin*⁴, *takai*⁵ en japonais. En dépit de cette abondance d'équivalents euphémiques, on observe néanmoins que les termes *mort* et *mourir* en français, et ses équivalents en japonais *shi* et *shinu*⁶, sont beaucoup plus productifs que leurs synonymes dans les phraséologismes pragmatiques de la conversation quotidienne. En outre, bien que le motif de la mort soit habituellement associé à une polarité négative, on observe également lors de la conversation quotidienne des emplois positifs et/ou intensifs. C'est en partant de ces diverses constatations que nous avons mené ce travail de recherche qui constitue une tentative de description et de classification fonctionnelle rigoureuse de quelques expressions contenant le terme *mort* en français et en japonais. Nous illustrons ainsi quelques dynamiques d'emploi typique de ces expressions et proposons un modèle qui permet d'expliquer l'émergence de leur sens et de leur fonction.

Nous divisons cet article en trois parties. La première partie traite du cadre théorique et des notions mobilisées lors de l'analyse des données de notre corpus. La deuxième partie évoque l'appareil méthodologique employé lors du choix, de la récolte et de la formalisation des données. Dans la troisième partie, nous développons notre analyse, ainsi que les critères employés lors de la description des expressions qui nous intéressent. Enfin, nous concluons sur une synthèse des résultats et quelques perspectives.

¹ <https://dictionnaire.lerobert.com>, consulté en mars 2023.

² [死] en caractère japonais, 死 = la mort.

³ La définition originelle : « 生命がなくなること。死ぬこと。また、生命が存在しないこと », Translitt. : (seimeï ga inakunaru koto / shinu koto / mata seimeï ga sonzai shinaï koto).

⁴ [永眠] en caractère japonais, 永 = éternel + 眠 = sommeil.

⁵ [他界] en caractère japonais, 他 = autre + 界 = monde.

⁶ [死ぬ] en caractère japonais. 死ぬ = mourir.

2. Cadre théorique

2.1. *La phraséologie des interactions*

La phraséologie des interactions⁷ (Tutin, 2019) s'intéresse à la description et la caractérisation du fonctionnement de séquences préfabriquées particulièrement fréquentes à l'oral. Il s'agit notamment d'expressions telles que *tu m'en diras tant !* ou *quelle plaie !* Ces séquences préfabriquées ont par le passé fait l'objet de quelques études générales, mais peu éprouvées sur des jeux de données authentiques et volumineux⁸. On pense notamment aux travaux de Bally sur la *phraséologie exclamative* (1909), les travaux de Fónagy sur les *énoncés liés* (1982) ou les travaux sur les routines conversationnelles de Klein et Lamiroy (2011). Les types d'interactions observés sont variés et impliquent des situations de communication telles que la conversation quotidienne, les interactions transactionnelles, les présentations académiques ou les interactions médiées sur les réseaux sociaux. En outre, bien que la phraséologie des interactions suscite un intérêt croissant chez les linguistes, force est de constater que les études sur corpus étendus demeurent encore limitées à notre connaissance, notamment pour les deux langues qui nous intéressent, le français⁹ et le japonais. Dans le cadre de cette étude, nous avons choisi de nous focaliser sur le sous-genre interactionnel de la conversation quotidienne informelle dans une approche contrastive.

2.2. *L'approche contrastive*

Notre étude se situe dans une approche contrastive traitant deux langues typologiquement distantes, en l'occurrence le français et le japonais. L'étude des procédés linguistiques propres à ces deux langues dans une approche contrastive apparaît tout à fait utile, notamment pour la modélisation du fonctionnement des phraséologismes propre à chaque langue. En effet, l'approche contrastive nous permet d'observer une langue cible au prisme d'une autre langue, nous amenant ainsi à découvrir des spécificités linguistiques qui ne seraient pas forcément visibles du point de vue interne du système linguistique en question. En outre, l'approche contrastive ne se résume pas à l'étude des points de divergence entre le français et le japonais, mais vise aussi l'étude des « caractéristiques communes des capacités communicatives et cognitives de l'être humain » (Fujimura, 2020 : 14). Or la question de la comparabilité, rappelée par Aoki (2017) est incontournable pour l'analyse contrastive et est à la base de cette étude. Il est donc important de se demander si des phénomènes étudiés sont observables dans les deux langues cibles, s'ils ont un statut identique, et si les concepts et les cadres employés pour l'analyse sont pertinents dans les deux langues. Ces questionnements sur la comparabilité entre différentes langues nous permettent d'objectiver notre manière d'observer les phénomènes étudiés dans une approche contrastive, notamment lorsqu'il s'agit du *motif* observé.

2.3. *La notion de motif*

Notre étude porte sur les phraséologismes pragmatiques de la conversation quotidienne fondés sur le *motif* de la mort. Il convient toutefois de définir cette notion de *motif*. En effet, cette notion est polysémique et possède diverses acceptions en fonction du domaine de recherche visé.

⁷ Pour un état des lieux exhaustif sur la phraséologie et la phraséologie pragmatique, voir Ladreyt (2022).

⁸ Notamment en raison de la faible disponibilité des données orales ou médiées, jusqu'à très récemment.

⁹ Il faut tout de même mentionner les travaux de López Simó (2016), de Gharbi (2020), de Krzyżanowska, Grossmann & Kwapisz-Osadnik (2021) et de Pausé et Tutin (2022) qui se sont principalement appuyés sur des corpus oraux et médiés. Ces travaux proposent une première approche intéressante de ce qui pourrait être fait dans les années à venir avec des corpus oraux massifs et annotés.

Dans la langue courante, la notion de *motif* revêt deux acceptions : (1) raison, motivation, ce qui pousse A à réaliser l'action B ; (2) ornement souvent symétrique et récursif et inspiré d'un thème. L'accent est mis sur la dimension processuelle (1) et la dimension thématique et itérative (2). Dans le domaine de la phraséologie, le terme de *motif* renvoie à des patrons lexicaux ou des suites d'unités linguistiques congruentes, statistiquement productives et réalisant une fonction discursive particulière. Il s'agit d'une *construction discursive*, pouvant être en partie variable (Longrée et Mellet, 2013). L'accent est mis sur le contenu lexical.

Dans le cadre de cette étude, le *motif* est considéré comme un ensemble thématique observé de manière récurrente dans l'interaction dont les spécificités sémantiques et conceptuelles permettent d'articuler tout un inventaire de constructions linguistiques ayant diverses fonctions pragmatiques¹⁰. Prenons par exemple le motif de *chaleur* auquel se rattache la notion de *motivation* (*je suis chaud, on commence quand tu veux !*), de *difficulté* (*cet exercice est trop chaud ! j'abandonne !*) ou de *danger* (*on décampe ! ça commence à devenir chaud ici !*). Ces motifs s'actualisent en contexte, et de par la potentialité interprétative dont ils font l'objet, autorisent une certaine *créativité linguistique* permettant l'émergence d'emplois métaphoriques ou étendus différents du sens initial attribué au motif.

2.4. Notion de métaphore hyperbolique

Le motif de la mort est présent dans certaines expressions considérées comme des *métaphores hyperboliques* (Kerbrat-Orecchioni, 2014). La métaphore hyperbolique constitue un procédé linguistique par lequel une analogie entre deux concepts induit un renforcement de sens du comparé par le comparant. Par exemple, en français, l'expression *mourir de rire* n'est pas interprétable dans un sens littéral, mais désigne plutôt l'action de rire de manière excessive. De façon similaire, il est possible de dire en japonais *shinuhodo warau*¹¹. Dans les deux langues, les séquences *mourir de* en français et *shinuhodo* en japonais sont des matrices lexicales (Anscombe, 2011) constituées de parties fixes et mobiles, et portent sur le motif de la mort. Le sémantisme propre à la notion de mort renforce l'intensité de l'action ou de l'état du sujet, comme si telle action ou tel état pouvait provoquer le décès du sujet. Ainsi, le motif de la mort possède une véritable affinité pour la création de métaphores et de constructions hyperboliques en français et en japonais, ce que nous expliquerons plus en détail dans la synthèse des résultats.

3. Cadre méthodologique

Les données¹² du corpus ont été sélectionnées en fonction de trois critères : l'actualité des données, leur authenticité et leur caractère oral (ou *oral scriptural* dans le cas des données de SNS). Nous avons ainsi opté pour trois sources d'extraction pour nos occurrences. Pour le corpus français, nous nous sommes servis du métacorpus CEFC¹³ et du corpus Eslo2¹⁴ interrogeable avec le langage de requête CQL¹⁵ via le Lexicoscope

¹⁰ Il y a bien évidemment d'autres définitions du *motif*. Toutefois, étant donné l'inflation terminologique dont fait l'objet cette notion, notamment en linguistique et en littérature, nous nous restreindrons volontairement à notre définition et aux approches citées plus haut.

¹¹ [死ぬほど笑う] en caractère japonais 死ぬ = mourir, ほど = notion de degré, 笑う = rire.

¹² Sans grandes surprises, les données obtenues sur les corpus oraux étaient relativement maigres, que ce soit en japonais ou en français, moins de 10 occurrences par expression. En revanche, l'extraction des données sur Twitter a donné de très bons résultats. Nous avons ainsi constitué des sous-corpus d'environ 1000 occurrences pour chaque expression, les extractions s'étalant sur une période de 2020 à 2022.

¹³ CEFC (ORFEO). <http://ortolang107.inist.fr/?locale=fr>

¹⁴ Enquêtes sociolinguistiques à Orléans. <http://eslo.huma-num.fr>

¹⁵ Corpus Query Language.

2.0¹⁶. Les corpus japonais sélectionnés sont le BCCWJ¹⁷ et le CEJC¹⁸. Enfin, afin de traiter des données plus volumineuses et observer des variations à la fois au niveau de la forme et de l'emploi, nous avons choisi d'élargir nos données au réseau social Twitter. Les formes étudiées ont été sélectionnées en fonction des spécificités suivantes :

- Ce sont des expressions réactives
- Ce sont des séquences à fonction expressive et/ou évaluative
- Ces séquences présentent une idiomatité plus ou moins forte
- Ce sont des expressions phrastiques à temps fini
- Ce sont des expressions avec un degré relatif de fixité

En fonction de ces spécificités, nous avons focalisé notre attention sur les expressions suivantes :

Expressions FR	<i>je suis mort</i> (et ses variantes <i>j'suis mort/chui mort</i>) <i>c'est mort !</i>
Expression JP	死んでる <i>shinderu</i> (verbe à l'infinitif [<i>shinu 死ぬ</i>]+ morphème verbal à l'aspect duratif ou parfait [<i>teiru テイル</i>] + troncation du son [<i>i イ</i>] fréquente à l'oral)

Tableau 1 - Les expressions sélectionnées pour l'étude

Concernant la méthode de recueil des données, nous avons adopté deux stratégies. Pour le recueil des données sur les corpus déjà construits (Lexicoscope, BCCWJ, CEJC), nous avons mis en place une procédure d'extraction habituelle. Nous avons tout d'abord interrogé l'interface de requête multicritère des deux corpus puis nous avons affiné notre requête à l'aide du langage de requête CQL en fonction des sorties que nous avons eues. Nous avons ensuite réuni nos extractions dans un tableau Excel. Pour ce qui est des données Twitter, nous avons utilisé *Snsrape*¹⁹, un outil d'extraction permettant de réunir tous les tweets en français contenant les chaînes de caractères spécifiées. Pour mettre en œuvre cet outil, nous avons employé un script python élaboré par Martin Beck²⁰ que nous avons modifié pour nos besoins. Les sorties sont directement compilées sous forme de tableau Excel.

À l'issue de ces deux phases d'extraction, nous avons procédé à une analyse dans une approche mixte *corpus based/corpus driven* (Tognini-Bonelli, 2001). Après la première observation de notre corpus, nous avons d'abord conçu une précatégorisation des occurrences extraites selon des critères sémantiques, référentiels²¹ et pragmatiques. Nous avons aussi observé les structures combinatoires et syntaxiques de l'expression afin de déterminer le degré de figement des expressions observées. Enfin, nous avons procédé à une analyse par étapes successives en ajustant notre catégorisation en fonction des nouveaux éléments retrouvés dans les corpus, ou lors de l'analyse préliminaire des données.

¹⁶ Lexicoscope 2. http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/

¹⁷ Balanced Corpus of Contemporary Written Japanese. <https://chunagon.ninjal.ac.jp/bccwj-nt/search>

¹⁸ Corpus of Everyday Japanese Conversation. <https://chunagon.ninjal.ac.jp/cejc/search>

¹⁹ <https://github.com/JustAnotherArchivist/snsrape>

²⁰ <https://github.com/MartinKBeck/TwitterScraper/blob/master/snsrape/python-wrapper/snsrape-python-wrapper.py>

²¹ Dans le sens de ce sur quoi porte le processus de mort, c'est-à-dire le référent.

4. Analyse et modélisation des données

Dans les sections qui suivent, nous allons présenter quelques résultats issus des analyses effectuées sur les données des corpus en français et en japonais.

4.1. Typologie des sens et fonctions observées dans les données

Afin de catégoriser les différents types d'emplois observés, nous avons opté pour la classification fonctionnelle représentée dans le Tableau 2 ci-dessous :

	<i>être mort</i> (FR)		<i>shinderu</i> (JP)
	<i>je suis mort</i>	<i>c'est mort</i>	
Fonction 1²² : état de mort biologique (ANIMÉ)	Oui	Non	Oui
Fonction 2 : arrêt de fonctionnement (INANIMÉ)	Non	Oui	Oui
Fonction 3 : fatigue physique ou mentale	Oui	Non	Oui
Fonction 4 : être compromis, être dans une situation périlleuse	Oui	Non	Non
Fonction 5 : exprime la moquerie / dédain ou sarcasme / humour / surprise grande	Oui	Non	Non
Fonction 6 : marque la fin, le caractère inexorable de qqch., fatalité, démotivation	Non	Oui	Oui
Fonction 7 : lieu ou situation peu animée, peu enthousiasmante	Non	Oui	Oui
Fonction 8 : refus	Non	Oui	Non
Fonction 9 : incapacité ou impossibilité de réaliser une action ou un évènement	Non	Oui	Non
Fonction 10 : forte satisfaction	Non	Non	Oui
Fonction 11 : intensifieur en chaîne²³ (-<i>sugite</i> + <i>shinderu</i>)	Non	Non	Oui

Tableau 2 - Typologie contrastive des types d'emploi observés entre *être mort* et *shinderu*

Dans la section qui suit, nous allons illustrer chacun de ces emplois que nous analyserons ensuite.

4.2. Les emplois communs repérés dans les données en français et en japonais.

En premier lieu, nous allons aborder quelques emplois en français et japonais qui présentent certaines similarités.

²² Lors de notre analyse, nous avons considéré une fonction comme productive lorsque celle-ci apparaissait plus de 100 fois sur les 100 occurrences totales des sous-corpus.

²³ Nous définissons la notion d'« intensifieur en chaîne » comme une séquence dont chaque élément renforce ce qui le précède de manière rétrograde. On pense notamment en français à l'expression *c'est vraiment trop bien !*.

4.2.1. *Le sens de mort biologique*

Ex. 1

[spk3] chez vous à euh/depuis ça faisait/hm/vous êtes venue y a longtemps ? /euh je suis venue en

[spk2] quatre-vingt-cinq en quatre-vingts

[spk2] **mon mari est mort** en quatre-vingt-deux quatre-vingt-cinq

[spk3] quatre-vingt-cinq

[spk2] hm

corpus Eslo2, ENT/ESLO2_ENT_1030_C.conll#0#3327

Dans cet extrait, on peut observer le sens habituel de mort biologique. Il s'agit de l'emploi premier et non métaphorique du terme *mort*. La mort est ici perçue comme l'arrêt définitif des fonctions vitales nécessaire au vivant. L'ajout d'un complément de temps est fréquent avec le sens habituel, car il permet d'ancrer le décès dans une temporalité. On pourra remarquer plus tard que ce complément de temps ne semble pas se retrouver dans les acceptions métaphoriques, car cela actualisera automatiquement le sens de mortalité.

Ex. 2

小村は、倒れた男のそばへ行って、かがみ込むと、「— 死んでる」と、言った。

Translitt.²⁴ : (Komura wa taoreta otoko no soba e itte kagamikomu to *shinderu* to itta)

Trad.²⁵ : (Komura s'approcha de l'homme à terre, s'accroupit et dit : « **Il est mort** ».)

BCCWJ, 赤川(1990) 『雨の夜、夜行列車に』

Concernant l'emploi de la forme *shinderu* en japonais, nous voyons dans l'extrait ci-dessus que l'homme qui s'appelle Komura emploie cette forme pour désigner l'état de mort biologique de l'homme à terre. Il est intéressant de noter qu'en japonais, la précision de ce qui est le sujet de l'action ou de l'état dans un énoncé n'est pas grammaticalement obligatoire. Dans l'exemple ci-dessus, Komura utilise le terme *shinderu* (utilisé sans pronom personnel) en voyant un homme à terre et ce contexte nous permet à lui seul de comprendre que le sujet référentiel de la forme *shinderu* est cet homme.

4.2.2. *Le sens de fatigue physique ou mentale*

Ex. 3

[spk2] oh ça m' a tué le/chez Poupou au début j'étais là je dormais à moitié/Jérôme il/ça va tu es sûre ? /qu' est-ce que tu as ? tu fais la gueule ?

[spk2] mais je dis putain mais non je fais pas la gueule **je suis morte**

[spk3] bah la la piscine ça fatigue/oh il me dit j' aime pas il me dit j' aime pas quand tu parles pas là

Corpus Eslo2, REPAS/ESLO2_REPAS_1256_C.conll#0#601

Le deuxième emploi présenté ici est celui qui permet d'exprimer la fatigue physique ou mentale. Dans cet extrait, la locutrice discute avec un autre locuteur et emploie « je suis morte » pour exprimer son état de fatigue physique. Cette interprétation est confirmée par la remarque du locuteur suivant qui mentionne que

²⁴ Translittération en alphabet roman.

²⁵ Traduction de notre fait.

la piscine, « ça fatigue ». Le motif de la mort permet d'activer un sens de déclin des capacités physiques engendrant un état de faiblesse. Il s'agit ici d'un emploi réactif, généralement à polarité négative, et dont la fonction de mise en valeur de l'état physique déclinant repose sur le décalage entre la situation de fatigue qui en somme est assez banale et la situation de mort qui constitue l'étape finale de la dégradation des fonctions vitales.

Ex. 4

連勤ラストだけど疲れすぎて死んでる

Translitt. : (renkin rasuto dakedo tsukaresugité *shinderu*)

Trad. : (C'est le dernier jour de travail d'une longue série, je suis mort de fatigue)

https://twitter.com/mirimoe_sukipi/status/1476701528681775108

Comme l'exemple en français, les emplois de la forme *shinderu* en japonais permettent au locuteur d'exprimer la fatigue physique ou mentale. Dans l'extrait ci-dessus, l'utilisateur de Twitter exprime sa fatigue causée par le fait d'avoir travaillé plusieurs jours d'affilée en employant la forme *shinderu*. En outre, il est intéressant de noter que dans l'extrait ci-dessus la forme *shinderu* est employée avec la particule-*sugité* qui permet au locuteur de désigner l'excessivité de l'état de fatigue. L'intensifieur en chaîne composé des formes *sugité* et *shinderu* est fréquent dans notre corpus.

4.2.3. *Le sens de fin, de caractère inexorable et de fatalité*

Ex. 5

(Contexte : le locuteur s'exprime sur Twitter concernant un rendez-vous galant)

Bon, bah c'est mort. Tant pis.

C'était déjà sympa d'avoir vécu ça, ça faisait longtemps. <https://t.co/7F06lx7v2P>

<https://twitter.com/LudivinDivin/status/1476669029158903818>

Cet exemple montre un emploi évaluatif de *c'est mort* dans le sens de résignation face à l'inexorable, la fatalité ou une fin inévitable. Dans ce tweet, le locuteur s'exprime après un rendez-vous galant qui s'est plutôt bien déroulé, mais qui semble-t-il ne donnera pas lieu à un second rendez-vous. Le locuteur semble ici exprimer sa résignation face à l'issue inexorable de ce rendez-vous. Cette interprétation est confirmée par la postposition de l'interjection « tant pis » qui exprime la résignation face à l'inéluctable. Le motif de la mort est associé ici à une finalité qui ne peut être évitée, ainsi qu'à l'incapacité ou l'impossibilité de revenir en arrière. Le locuteur emploie donc ce phraséologisme pour exprimer son incapacité à concrétiser une expectative, situation involontaire que le locuteur subit malgré lui et qui l'affecte négativement. Le sentiment souvent associé est la déception.

Ex. 6

明日のテスト死んでるからもういい

Translitt. : (ashita no tesuto *shinderu* kara mōii)

Trad. : (C'est mort pour l'examen de demain, je ne me fais pas d'illusions)

https://twitter.com/quoka_fan/status/1532764186811727872

Dans l'extrait ci-dessus, le sens de la forme *shinderu* ne qualifie pas directement l'examen en soi, mais l'influence psychologique qu'a celui-ci sur le locuteur. En effet, la personne emploie cette forme plutôt pour exprimer le fait que ses chances de réussir son examen sont quasi nulles. En outre, nous observons la présence

de l'expression « *mōii* » qui est fréquemment employée dans le sens de « ça suffit, j'en ai marre, j'abandonne » en japonais. Ainsi, la forme *shinderu*, dans l'exemple 6, permet au locuteur d'exprimer son propre sentiment, en l'occurrence, sa démotivation par rapport à son examen et le fait qu'il ne puisse pas agir face à un résultat couru d'avance.

4.2.4. *Le sens de lieu ou de situation peu animé, peu enthousiasmant*

Ex. 7

[spk1] oui/journaux tabac euh loterie/hm/je peux vous dire que quand euh bon le/le fleuriste est fermé et Catherine/et ben c' est mort le/quartier/bah ouais ouais

[spk1] **ah c' est mort hein**

[spk2] mais le boulanger il est fermé le lundi ?

Corpus Eslo2 ENT/ESLO2_ENT_1023_C.conll#0#3563

Cet extrait montre un emploi de *c'est mort* pour caractériser une situation ou un lieu peu enthousiasmants, très calmes et frappés par une certaine lenteur. On peut observer deux locuteurs qui discutent à propos de commerces de quartier qui ne sont jamais ouverts le lundi, créant ainsi un phénomène d'inertie qui donne l'impression d'un quartier inanimé, sans aucune activité. C'est à l'écoute de cette constatation que l'un des locuteurs utilise *c'est mort*. Le motif de la mort est ici perçu comme l'inaction, l'immobilité propre à l'arrêt des fonctions vitales de la mort biologique. Cet emploi est principalement associé à un lieu, mais peut parfois désigner une situation ou un événement (par exemple : *ce mariage, c'est mort ! personne ne danse...*).

Ex. 8

秋葉原死んでる 🙄🙄🙄 多分買いたい物揃わない 🙄🙄🙄²⁶

一服できるところ開いてて良かった～(>.<)y-ooO²⁷

Translitt. : (Akihabara *shinderu* / tabun kaïtaïmono sorowanai / ippuku dekiru toko hiraitete yokatta)

Trad. : (Akihabara, c'est mort. Je n'aurai probablement pas tout ce que je veux acheter. Heureusement il y a au moins des espaces fumeurs pour que je puisse m'en griller une)

<https://twitter.com/81sennin/status/1251329425255219200>

Nous avons aussi pu observer dans les données en japonais quelques exemples de la forme *shinderu* employés dans le sens de lieu ou de situation peu animés, peu enthousiasmants. Dans l'exemple ci-dessus, nous pouvons observer le cas d'une locutrice dans l'incapacité d'acheter ce qu'elle veut, car les magasins de la ville d'Akihabara ne sont pas ouverts. Elle emploie donc ici la forme *shinderu* pour désigner le caractère inanimé du quartier Akihabara. Toutefois, il faut mentionner ici que c'est la locutrice qui juge la situation d'Akihabara comme inanimée par rapport à ses projets d'achat, autrement dit au travers de son point de vue subjectif. De ce fait, la forme *shinderu* permet ici également à la locutrice d'exprimer son mécontentement contre le quartier Akihabara.

²⁶ 🙄 : émoji désignant une personne qui pleure à voix haute.

²⁷ (>.<)y-ooO : émoticon désignant une personne qui fume une cigarette avec satisfaction.

4.3. *Les emplois divergents repérés entre les données en français et en japonais.*

4.3.1. *Les emplois propres au corpus en français*

a. Le sens d'être compromis ou dans une situation périlleuse

Ex. 9

Faut pas que ma mère apprenne ça sinon **je suis mort**

<https://twitter.com/GUILLAUMEGilda1/status/1626640410306134016>

Il s'agit ici de l'usage de la séquence *être mort* dans un emploi métaphorique en réaction à une situation dangereuse pour le locuteur. Cet emploi constitue un usage réactif à polarité négative qui permet de mettre en valeur le caractère périlleux d'une situation entraînant des conséquences fâcheuses pour le locuteur à la suite à d'une action malheureuse. Le motif de la mort est ici perçu comme un danger instinctivement évité par les êtres vivants, une situation suscitant la peur menant à une fin prématurée et irréversible.

b. Le sens d'incapacité, d'impossibilité de réaliser un évènement

Ex. 10

On devait faire une soirée tous les 3, biscuits apéro, petits fours, pommes de terre étoile et knaki balls pour notre fils et quiche saumon poireaux pour nous.. mais la gastro ou autre merdouille a frappé à notre porte, du coup je pense que pour demain **c'est mort**

https://twitter.com/SilenceOf_Space/status/1608868292877508608

Dans le tweet présenté ci-dessus, le locuteur évoque une fête en famille qui a été annulée en raison de l'état de santé de son fils. L'emploi de *c'est mort* marque l'incapacité ou l'impossibilité de réaliser une action. Il s'agit d'une situation involontaire et subie par le locuteur malgré lui. Il s'agit d'un emploi évaluatif à polarité négative qui est souvent associé au sentiment de déception ou de désillusion face à une expectative non réalisée. Le motif de la mort est employé ici pour mettre en valeur une finalité inexorable subie par locuteur, mais non souhaitée.

c. Le sens de moquerie, de dédain et de sarcasme

Ex. 11

@Krorys **j'suis mort** les RH qui répondent à son tweet en disant que ça se fait pas de manquer de respect aux gens de leurs statuts parce qu'ils vont faire sa réputation, on se croirait sur habbo hotel²⁸

<https://twitter.com/BeewerV2/status/1476659401893294095>

Dans ce nouvel extrait du corpus, *je suis mort* est employé pour exprimer le sarcasme, le dédain ou la moquerie. Il s'agit d'un emploi très récent²⁹ qui tend à gagner de l'ampleur chez les locuteurs adolescents et les jeunes adultes. La première intuition que nous avons eue sur cet emploi est qu'il constituait en réalité une contraction de l'expression *je suis mort de rire*. Toutefois, en observant les deux formes isolément, nous nous sommes aperçus que *je suis mort de rire* est en priorité associé à des situations humoristiques et cocasses, tandis que *je suis mort* se retrouvait principalement dans des situations où le locuteur critique ou

²⁸ Jeu social en ligne jouable sur un navigateur internet, très en vogue dans les années 2000.

²⁹ Cet emploi est peu fréquent jusqu'en 2014. À partir de là, la dimension sarcastique se fait très fréquente, alors que l'emploi lié à la cocasserie tend à perdre de la vitesse. Nous avons pu observer cela en faisant une extraction de toutes les occurrences de l'expression depuis 2006 (date de création de Twitter), jusqu'à 2022. L'observation de l'espace temporel entre les dates de publication des occurrences sarcastiques ou cocasses de *je suis mort* nous a permis d'évaluer cette productivité d'un emploi par rapport à l'autre.

porte un jugement de moquerie ou de dédain sur une situation, un fait ou un comportement. Dans le cas présent, il s'agit d'un emploi évaluatif à polarité négative se fondant sur le motif de la mort en tant que réaction physique mortelle. La situation suscite une moquerie tellement intense qu'elle provoquerait métaphoriquement le décès du locuteur. L'accent est donc mis sur la forte intensité émotionnelle et le décalage entre la situation jugée comme absurde par le locuteur et la gravité de l'état de mort.

d. Le sens de refus

Ex. 12

bientôt la nouvelle année et **c'est mort** je prend pas résolutions ça marche pas cette merde

https://twitter.com/kaliee_fd/status/1476694112099344389

Ce dernier exemple des emplois retrouvés uniquement en français a pour fonction d'exprimer un refus. Il s'agit sans doute de l'un des sens les plus fréquemment observés dans les données extraites de Twitter concernant la séquence *c'est mort*. Le motif de la mort employé dans cette métaphore hyperbolique est celui d'un processus irrévocable, d'un point de non-retour. Cette expression constitue un emploi réactif à polarité négative permettant au locuteur de marquer un refus catégorique et sans possibilité de retour en arrière. Contrairement à l'emploi de *c'est mort* comme expression de l'impossibilité, le locuteur ne subit pas la situation, mais la refuse de son propre chef. Il y a donc une forte agentivité dans l'emploi de *c'est mort* en tant que refus. Enfin, l'usage de l'expression s'accompagne en général d'un fort antagonisme, voire du reproche ou du sentiment de la colère.

4.3.2. Les emplois propres au corpus en japonais

a. Forte satisfaction

Ex. 13

やばいイケメンで死んでる  ³⁰


とりあえず原作のシャーロック・ホームズシリーズ読みたくなってきた

Translitt. : (yabaï ikemen de *shinderu* / toriaezu gensaku no syârokku hōmuzu sirīzu yomitakunatte kita)

Trad. : (Ils [= personnages d'un dessin animé] sont trop beaux, je meurs ! Pour le moment, je suis de plus en plus tentée de lire la série originale de Sherlock Holmes.)

https://twitter.com/lapipi_03/status/1509502264695668736

Dans le tweet présenté ci-dessus, la locutrice parle avec son follower³¹ d'un dessin animé inspiré par la série des Sherlock Holmes. Cette dernière apprécie fortement les personnages de ce dessin animé et elle l'exprime avec l'usage la forme *shinderu*. Son emploi de la forme *shinderu* implique ici le fait que l'esthétique des personnages du dessin animé provoque une forte satisfaction chez la locutrice, une satisfaction telle qu'elle provoquerait métaphoriquement un état proche de la mort. Ainsi, la forme *shinderu* peut aussi être employée dans le contexte où le locuteur éprouve une forte joie ou satisfaction par rapport à un état des choses ou une situation.

³⁰  : emoji désignant une femme qui se couvre le visage avec sa main.

³¹ Utilisateur de twitter étant abonné au compte d'un autre, et pouvant interagir directement avec ce dernier.

b. Fonction intensifieur - *sugite* (excès) + *shinderu*

Ex. 14

帰りたいすぎて死んでる

Translitt. : (kaeritasugite shinderu)

Trad. : (je meurs d'envie de rentrer chez moi)

https://twitter.com/1701_1918/status/1476082364434780166

Comme nous l'avons vu précédemment dans le Tableau 2, la forme *shinderu* postposée à la particule-*sugite* constitue ce que nous appelons ici un intensifieur en chaîne. Dans l'exemple 14, la cooccurrence de la forme *shinderu* avec la particule-*sugite* permet au locuteur d'exprimer le fait que son envie de rentrer à la maison est excessivement forte au point de susciter un état métaphoriquement proche l'état de mort chez lui. Ainsi, la forme *shinderu* trouvée dans cet exemple a perdu son sens littéral (état de la mort biologique) et fonctionne plutôt comme un élément intensifiant le sentiment de la personne, l'état ou la situation.

4.4. Synthèse des spécificités et des contraintes d'usage repérées

L'analyse qualitative de ces quelques extraits du corpus nous a permis de modéliser le mécanisme pouvant expliquer la formation du sens et de l'emploi des expressions étudiées. Nous avons pu observer de manière récurrente que l'interprétation se fondait sur la mise en relation entre le vivant et l'état de mort (disparition, perte, absence de fonction, absence de mouvement³²). C'est justement ce parallèle entre deux domaines, a priori opposés, qui génère la dimension hyperbolique de la métaphore. Le schéma suivant illustre le fonctionnement des métaphores hyperboliques observées précédemment :

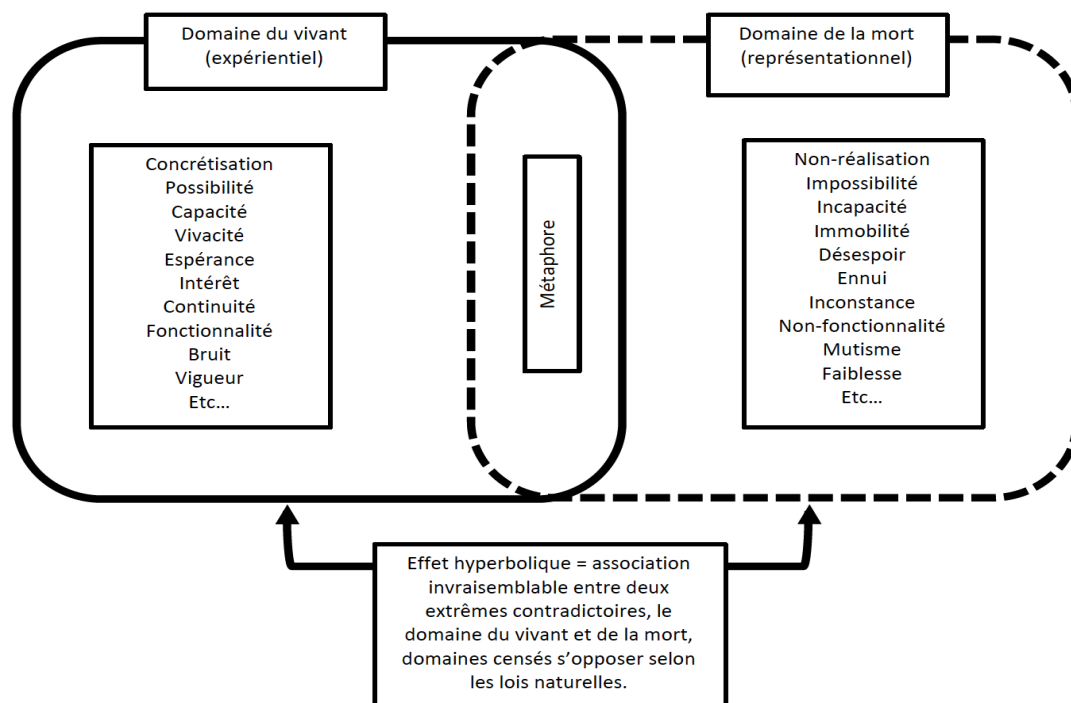


Figure 1 - Modélisation du fonctionnement des métaphores hyperboliques fondées sur le motif de la mort

³² Nous remercions l'évaluateur de ce texte pour cette remarque concernant l'absence de mouvement. Cet évaluateur a notamment mentionné que les toponymes *Aigues-Mortes* ou *Morteau* se fondaient sur le lien entre la mort et l'absence de mouvement.

La zone de contact entre les deux domaines est le lieu d'émergence de la métaphore. C'est dans cette zone que se produit une analogie implicite entre le domaine du vivant auquel appartient le locuteur (ou le sujet ciblé par la métaphore) et le domaine de la mort. Comme le montre le schéma, les caractéristiques des domaines s'opposent en principe. L'effet hyperbolique intégré à la métaphore se fonde sur l'association invraisemblable de ces deux domaines censés s'opposer selon les lois naturelles. Le décalage opéré entre le domaine du vivant et de la mort a pour conséquence de créer un effet d'exagération qui est à l'origine de la fonction d'intensification repérée dans nos exemples. Quand je dis « je suis mort », je ne dis pas simplement que je suis fatigué, mais également que je suis exténué physiquement et moralement. De même, quand je dis « Grenoble, le dimanche, c'est mort ! », je ne dis pas uniquement que la ville est ennuyeuse, je dis également qu'il n'y a absolument aucune activité ni aucun commerce d'ouverts.

En outre, les expressions observées sont dans la plupart des cas réactives et/ou évaluatives. Elles sont réactives, car elles succèdent pour la plupart à un stimulus (un évènement ou un dire), et elles sont évaluatives, car elle exprime le jugement négatif ou positif du locuteur sur le contenu dénoté. C'est généralement le contexte qui nous renseigne sur l'évaluation axiologique exprimée lors de l'emploi des expressions étudiées. Nous avons pu observer qu'une dimension expressive se superposait également à l'axiologie exprimée. Nous avons par exemple pu noter que les sentiments de mépris, de déception ou de désillusion étaient fréquemment associés aux emplois à polarité négative, alors que l'admiration, le soulagement ou la satisfaction se retrouvaient dans les emplois à axiologie positive. Nous allons, dans les sections qui suivent, synthétiser les spécificités d'emploi propres aux deux langues observées.

4.4.1. *En français*

L'examen de ces différents exemples tirés de notre corpus nous a permis d'observer certaines spécificités intéressantes. Globalement, nous avons observé majoritairement des sens à axiologie négative en français. Les occurrences observées étaient souvent la résultante d'une évaluation ou d'un affect à polarité négative. Le motif de la mort est principalement envisagé sous deux angles, celui du processus et celui de l'état. En tant qu'évènement, la mort est perçue comme un processus inexorable d'achèvement, comme le déclin voire la disparition totale des fonctions habituelles ou comme un obstacle insurmontable marquant la fin de toutes possibilités. En tant qu'état, la mort est perçue comme l'absence de vivacité, comme un état léthargique d'immobilité et de mutisme ou comme la vacuité, l'absence d'existence.

En outre, nous avons observé que les contraintes syntaxiques et temporelles propres au français avaient un effet sur l'actualisation du sens et de la fonction pragmatique des expressions observées. Ainsi, les expressions observées dans nos données étaient exclusivement employées au présent de l'indicatif. L'usage de la forme passée ou future active généralement le sens biologique habituel de la mort. On observe également des contraintes au niveau du référent et de l'usage du pronom personnel. Dans le cas de la première et de la deuxième personne, le sens actualisé est nécessairement métaphorique. Il paraît invraisemblable de dire que l'on est mort au moment où l'on est effectivement décédé. De même, on est très rarement amené à dire à un mort qu'il est mort en français. Dans le cas de la troisième personne, l'interprétation est plus ambiguë. En effet, les sens biologique et métaphorique semblent possibles selon le contexte d'emploi. Le calcul interprétatif se confirme généralement dans le contexte et avec la présence de déictiques temporels. Pour ce qui est des expressions *tu es mort/il est mort*, nous avons pu remarquer dans nos données que c'est le sens de menace qui prédomine. Si l'on observe maintenant, *c'est mort !* On remarque que le sens est nécessairement métaphorique, car le référent est en principe exophorique et désigne une situation, un évènement ou une action auxquels il est impossible d'associer le sens habituel de mort, sens associé par défaut à une entité biologique. Lorsque le référent est un objet inanimé, nous avons observé le sens de *ne plus être utilisable et ne plus remplir la fonction habituelle pour laquelle l'objet est utilisé*.

Enfin, nous avons pu noter que les expressions observées pouvaient exprimer un état mental particulier. Nous avons ainsi constaté une variété de sentiments tels que le sarcasme, le mépris, la déception, la désillusion, le désespoir, l'ennui, l'ironie ou la peur. Dans des cas plus rares, nous avons observé des fonctions illocutoires telles que la menace, la moquerie, le dénigrement ou le refus. Là aussi, c'est principalement le contexte qui permet d'activer ces deux dimensions.

4.4.2. En japonais

L'observation de nos corpus nous a permis de constater que les emplois de la forme *shinderu* en japonais partagent certains des sens et des fonctions que nous avons également observées dans les emplois des expressions *je suis mort* et *c'est mort* en français. Toutefois, nous avons également remarqué des différences entre ces deux langues.

En premier lieu, la forme *shinderu* ne désigne jamais le fait d'être compromis ou le fait d'être dans une situation périlleuse. Cela est notamment dû au fait que le sens littéral de la forme *shinderu* exprime du point de vue de sa morphologie flexionnelle l'état de mort déjà accompli alors que nous avons pu observer que l'expression *je suis mort* peut indiquer une situation dont la résultante provoquer la mort.

En outre, nous avons remarqué que l'emploi de la forme *shinderu* n'actualise pas les sens de moquerie, de dédain et de sarcasme retrouvé dans l'emploi de l'expression *je suis mort*. En effet, comme nous l'avons observé auparavant, l'expression *je suis mort* originellement dérivée de *je suis mort de rire* acquiert une dimension pragmatique lui donnant la possibilité d'exprimer la moquerie, le dédain et le sarcasme en fonction du contexte. Dans le cas du japonais, le seul emploi de la forme *shinderu* ne permet pas d'actualiser ce type d'illocutoire.

De plus, la forme *shinderu* ne peut pas être employée dans le sens de l'impossibilité. En effet, *shinderu* est un évaluatif permettant au locuteur d'évaluer un état des choses ou une situation, tandis que *c'est mort* se focalise sur l'action et peut dans certains cas exprimer une modalité aléthique permettant de préciser le degré de réalisabilité d'un événement ou d'une action. Dans le même ordre d'idée, la forme *shinderu* n'a pas non plus de fonction pragmatique du refus que possède l'emploi de l'expression *c'est mort* en français. Pour illustrer cela, nous pouvons proposer l'exemple suivant :

Exemple 1	J'ai un rhume. Le restaurant de demain, <u>c'est mort</u>	○
Exemple 2 (traduction de ①)	風邪をひいた。明日のレストランは <u>死んでる</u> 。 Translitt. : (kaze wo hiita / ashita no resutoran wa <u>shinderu</u>)	×
Exemple 3 (traduction de ①)	風邪をひいた。明日のレストランは <u>無理</u> 。 Translitt. : (kaze wo hiita / ashita no resutoran wa <u>muri</u>)	○

Tableau 3 - Exemples des contraintes d'emploi de *shinderu*

Le premier exemple du Tableau 3 montre un emploi classique de *c'est mort* dans son sens d'impossibilité. Dans le deuxième exemple, nous avons proposé une traduction littérale à l'aide de l'expression *shinderu*. Toutefois, employée ainsi, l'expression *shinderu* ne permet non pas d'exprimer une modalité aléthique comme dans le premier exemple, mais un état métaphoriquement similaire à la mort si difficile pour le sujet parlant que l'évènement prévu au restaurant ne se passera pas de manière agréable. Il y a aussi dans ce

deuxième exemple un fort sentiment de démotivation. Dans le troisième exemple, nous avons proposé une manière plus naturelle d'exprimer le sens d'impossibilité retrouvé dans *c'est mort*. Le terme *muri* (impossible, difficile à réaliser) est utilisé de manière préférentielle à l'oral en japonais dans ce type de contexte.

Enfin, il existe quelques sens et fonctions que nous n'avons observés que dans les occurrences de la forme *shinderu*. Comme nous l'avons analysé dans les sections précédentes, l'emploi de la forme *shinderu* peut actualiser des sens à axiologie neutre (employé comme intensifieur) et même positive. Par exemple, nous avons pu observer quelques cas intéressants de *shinderu* dans lesquels on observait un affaiblissement du sens de mort biologique au profit de l'émergence d'un sens fonctionnel dont la fonction principale est la mise en valeur du dire qui précède son usage. Ces emplois semblent révélateurs d'un début de figement de l'expression qui semble pouvoir s'employer comme un adjectif et peut ainsi porter le suffixe *-kunai*³³ qui marque la forme négative des adjectifs en *i*. Voici un exemple pour illustrer cette observation :

Ex. 15

あれ？これ新潟の高速道路死んでるくない？

Translitt. : (are kore Niigata no kōsoku dōro shinderukunai)

Trad. : (Hein ? Ça veut dire que l'autoroute à Niigata est morte, n'est-ce pas ?)

https://twitter.com/_tanuki_oyazi_/status/1604495332418940930

Dans cet exemple, le locuteur emploie *shinderu* en tant qu'adjectif ayant pour fonction de mettre en valeur l'état de l'autoroute qui n'est plus utilisable en comparaison de son état habituel. Cela se remarque notamment au fait que *shinderu* est employé avec le morphème de négation *-kunai*. L'emploi de ce suffixe *-kunai* constitue également une stratégie interactionnelle permettant au locuteur d'exprimer une question rhétorique à valeur expressive interpellant l'interlocuteur (du type : « l'autoroute de Niigata n'est-elle pas morte ? »).

5. Conclusion

Au terme de cet examen effectué sur un petit échantillon de données, et qui devra être étoffé dans des travaux ultérieurs, nous avons pu observer que les phraséologismes pragmatiques constituent un phénomène très présent dans l'interaction orale quotidienne. Sans prétendre à l'exhaustivité, ce travail donne un aperçu des éclairages intéressants que permet de donner la perspective contrastive appliquée à la phraséologie pragmatique. En outre, ce travail montre toute l'importance du travail sur des données authentiques et diversifiées (corpus oraux et réseaux sociaux).

Dans le cadre de cet article, nous avons fait le choix de nous concentrer sur les aspects sémantiques et pragmatiques. L'analyse a cependant révélé tout un ensemble de spécificités syntaxiques, morphologiques, sociolinguistiques et interactionnelles très intéressantes et encore peu décrites dans la littérature scientifique. Ces spécificités laissent présager de la complexité et de différents niveaux d'analyse possible des phraséologismes pragmatiques employés dans la conversation quotidienne. En outre, cette étude n'a pas à vocation de proposer un modèle stable et généralisable des expressions fondées sur le motif de la mort en français et en japonais, mais de proposer une première étude empirique fondée sur une démarche scientifique outillée. Il est évident qu'il faudra par la suite étendre cette étude à un plus grand volume de données. Il nous a également semblé que d'autres expressions utilisant le motif de la mort (par ex. : *c'est mortel !*; ADJ + à

³³ Il s'agit en réalité d'une forme composée du morphème *ku* ou *shiku* permettant d'associer le morphème de négation *-nai* à la base adjectivale.

mourir, avoir la mort, etc.) pouvaient rentrer dans le cadre de notre étude. Nous prévoyons d'explorer l'usage de ces expressions dans des travaux futurs.

Nous souhaitons continuer dans les prochains mois ce travail de description en étendant le spectre de notre recherche à d'autres motifs comme les parties du corps (Par ex. : je suis chauve ! /c'est le pied ! /目が無い/頭にくる) ou sur des états mentaux tels que la surprise ou l'incrédulité.

Références

- AOKI, S. (2017). Maegaki [« Préface »]. In Aoki, S. (Eds.) *Studies at the forefront of French Linguistics*, 5. Hitsuji shobō, iii-xix.
- ANSCOMBRE, J-C. (2011). Figement, idiomaticité et matrices lexicales. In Anscombe J-C. & Mejri S. (Eds.) *Le figement linguistique : la parole entravée* (p. 17-40). Honoré Champion.
- BALLY, C. (1909). *Traité de stylistique française*. Georg et Klincksieck.
- FÓNAGY, I. (1982). *Situation et signification. Pragmatics & beyond*, III : 1. John Benjamins.
- FUJIMURA, I. (2020). Constructionnalisation : Étude contrastive franco-japonaise. Présentation. *Langages*, 220, 9-20.
- GHARBI, N. (2020) *Analyse sémantico-pragmatique et discursive : les formules expressives de la conversation*. [Thèse de Doctorat, Université Grenoble Alpes ; Université de Sfax]. HAL. <https://theses.hal.science/tel-03172010>.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2014). L'hyperbole : approche rhétorique, énonciative et interactionnelle, *Tranel*, 61-62, 7-23.
- KLEIN, J.-R., & LAMIROY B. (2011). Routines conversationnelles et figement. In ANSCOMBRE J-C. & MEJRI S. (Eds.), *Le figement linguistique : la parole entravée* (p.195-214). Honoré Champion.
- KRZYŻANOWSKA, A., GROSSMANN, F. et KWAPISZ-OSADNIK, K. (2021). *Les formules expressives de la conversation : analyse contrastive : français - polonais - italien*. Episteme.
- LADREYT, A. (2022). *Une étude linguistique de l'emploi des phraséologismes pragmatiques à fonction expressive de la conversation quotidienne chez des locuteurs japonophones du français de niveau avancé*. [Thèse de doctorat, Université Grenoble Alpes]. HAL. <https://theses.hal.science/tel-03925334>.
- LÓPEZ SIMÓ, M. (2016). *Fórmulas de la conversación. Propuesta de definición y clasificación con vistas a su traducción español-francés, francés-español*. [Thèse de Doctorat, Université d'Alicante, Espagne]. https://rua.ua.es/dspace/bitstream/10045/53905/1/tesis_mireia_lopez_simo.pdf.
- LONGRÉE, D, & MEILLET, S. (2013). Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. *Langages*, 189(1), 65 à 79. <https://doi.org/10.3917/lang.189.0065>.
- MATSUMURA, A. (1995). *Daijisen* (Dictionnaire Japonais). Shōgakukan.
- PAUSÉ, M.-S. & TUTIN, A. (2022). Some Insights on a Typology of French Interactional Prefabricated Formulas in Spoken Corpora. In CORPAS PASTOR, G., MITKOV, R. (Eds.) *Computational and Corpus-Based Phraseology. EUROPHRAS 2022. Lecture Notes in Computer Science*. Springer, Cham. https://doi.org/10.1007/978-3-031-15925-1_14.
- TOGNINI-BONELLI, E. (2001). *Corpus Linguistics at Work*. John Benjamins Publishing Company.
- TUTIN, A. (2019). Phrases préfabriquées des interactions : quelques observations sur le corpus CLAPI. *Cahiers de lexicologie*, 114(1), 63-91. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09539-2.p.0063>.